

# Daho: le dandy fait de la résistance

**RENCONTRE** • Le chanteur breton poursuit sa relation d'amour avec le public sur «Sortir ce soir», brûlant témoignage live de son incroyable longévité.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Ce soir-là, Etienne Daho est dans une forme tellement royale que pour un peu il nous gratifierait d'un petit numéro pop à la manière d'Iggy Pop: «Je peux dire fuck, ce n'est pas un problème. On raconte que je suis timide mais ce sont des clichés à la con.» L'artiste français qu'on dit artiste sort radieux d'un long périple francophone qui lui a permis de vérifier que sa cote d'amour auprès du public était intacte.

Une réalité que les spectateurs romands qui, pour d'obscures raisons, n'ont pas été conviés à la fête, peuvent aujourd'hui vérifier en écoutant *Sortir ce soir*, un album live (double, en édition limitée et disponible dès lundi prochain en DVD) tout au long duquel le chanteur charme une foule en délire en exécutant le feu au ventre un répertoire pop superbe, télescopage solaire de hits anciens («Week-end à Rome», «Duel au soleil», «Epaule tattoo», «Des heures hindoues») ou récents («If», «Le brasier», «Retour à toi», «Ouverture»). Mais l'excellence de ce nouveau disque n'est pas l'unique raison pour laquelle l'indispensable dandy pop s'excite...

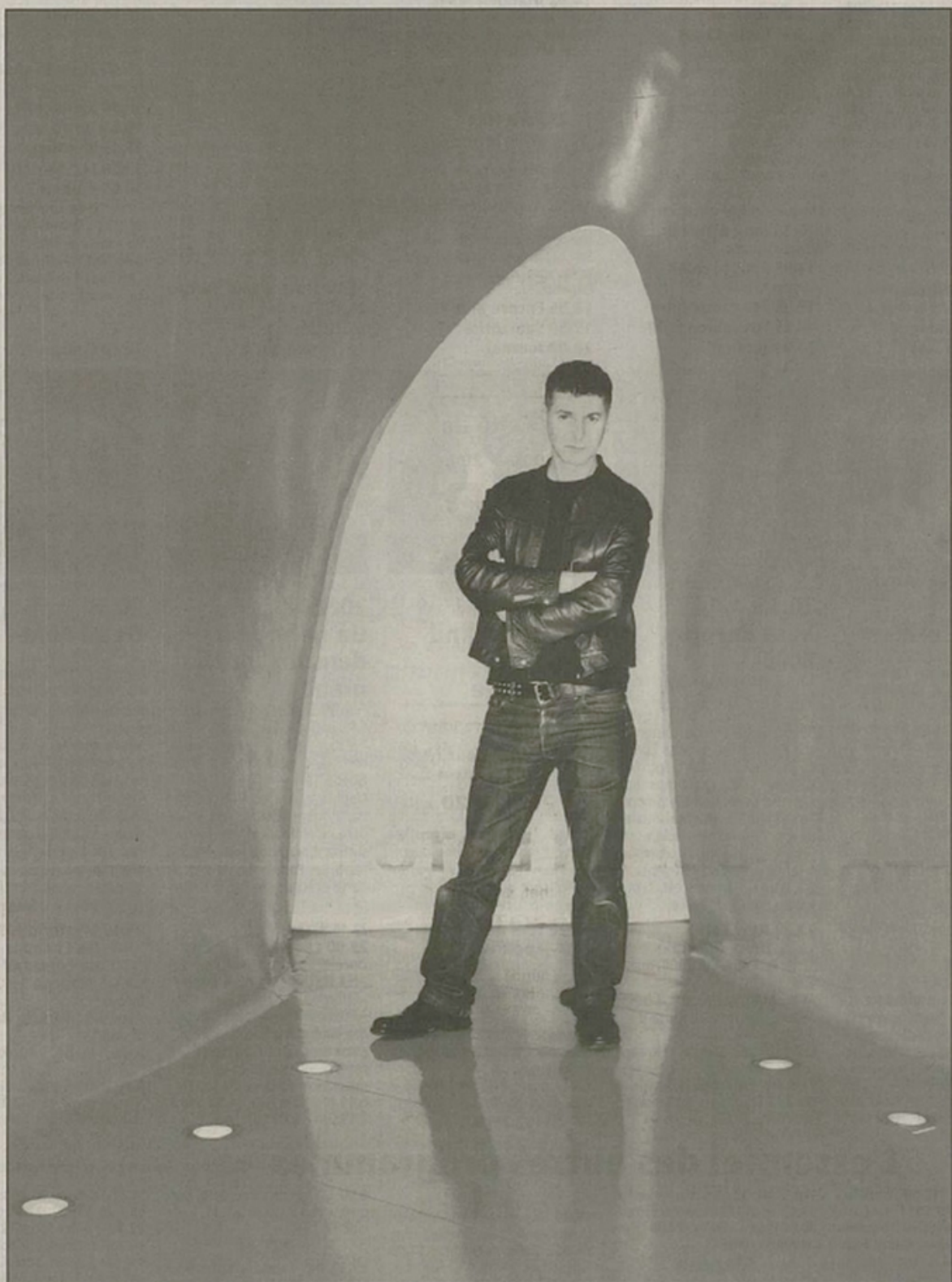
## QUESTION DE «STAR'AC»

En fait, si Etienne s'estime prêt à dire des gros mots au risque de faire rougir les jeunes filles, c'est parce qu'on vient de lui demander ce qu'il faisait, il y a quelques semaines sur le plateau de la *Star'Ac*. Heureux de sa réplique rock'n'roll, il se lève, nous tape amicalement sur l'épaule puis s'emballa: «On se connaît depuis trop longtemps pour que je te raconte des conneries. Je n'ai honte de rien. Je ne suis pas un tricheur, mais j'adore infiltrer les médias afin de faire passer mon message.

«Ça ne me pose aucun problème de passer chez Ardisson, de figurer chaque mois dans *Magic*, qui est selon moi le journal musical français le plus pointu, puis de faire la *Star'Ac*. Je ne transige pas sur mes goûts, mes envies, mais je souhaite parler à tout le monde avec les mêmes mots. J'y arrive depuis toujours et ça me rend super fier. Si un jeune m'aborde, je lui parlerai plus volontiers du Velvet, de Syd Barrett ou de Françoise Hardy que de la dernière daube à la mode. C'est ma manière à moi de faire de la résistance tout en gardant le sourire.»

## SOUVENIRS, SOUVENIRS

Et ce sourire effectivement éclaire son visage même lorsqu'il aborde ses récents débiles discographiques: «J'ai quitté Virgin en assez mauvais termes. Pour moi, c'est une page d'histoire qui se tourne car j'ai été en 1981 le premier artiste signé par Virgin France. J'en ai vécu des choses dans cette boîte... Mais j'avais vraiment besoin de respirer un air nouveau. Je suis donc passé chez Capitol et émotionnellement c'est fort. Capitol c'est le label mythique des Beach Boys et de Frank Sinatra. Ça me renvoie à mon enfance en Algérie lorsque j'écoutais «Surfin Safari», ça me renvoie aussi aux disques de mes parents...» Bientôt, Daho va publier une nouvelle version d'*Eden*,



Etienne Daho pour un quatrième album enregistré en public.

©VIRGIN

son chef-d'œuvre incompris de 1996: «J'ai envie de proposer aux gens tous les titres qu'on a laissés de côté ainsi que des remix. Ce n'est pas une démarche commerciale car cet album n'a pas trop marché. Mais il a ses inconditionnels, je sais que tu en fais partie et moi *Eden*, je l'adore, j'en suis super fier comme de tous mes disques d'ailleurs. Le problème c'est qu'aujourd'hui un disque doit être rentable dans les 3 mois qui suivent sa sortie. Putain, ce n'est pas ma culture. Un disque, on vit avec...»

En attendant ce moment béni, Daho parade donc sous ses nouvelles couleurs avec *Sortir ce soir*, le quatrième album live d'une saga discographique entamée il y a 24 ans. «Ce n'est pas étonnant que je publie autant d'enregistrements publics. La scène c'est un truc super important pour moi, qui me permet de mesurer le degré d'intimité de la relation que j'entretiens avec le public. Cette fois encore c'était très fort... J'ai adoré réarranger tous ces titres, je suis retombé amoureux de «Week-end à Rome». J'ai vécu des trucs de fou.

C'est incroyable tout ce que les gens me renvoient. C'est fort, hyper intime. La réponse du public sur certains titres m'a laissé sans voix. Sur «Rendez-vous au jardin des plaisirs» par exemple, la charge sexuelle était incroyable. La vague arrivait et je m'accrochais au micro pour faire face, éperdu de bonheur. C'est très important ça, c'est même l'unique chose qui compte: découvrir que malgré les ans, rien n'est abîmé...»

JPhB